

D^r FRÉDÉRIC GUYOT,

Président de la Section genevoise de la Croix-Rouge suisse.

L'hygiène sociale en Angleterre et aux Etats-Unis d'après le D^r René Sand ¹.

Chargé par le Gouvernement belge en 1918 et 1919 d'une enquête sur les usines, ateliers, grands magasins, compagnies d'assurances, administrations publiques, établissements d'instruction, hôpitaux, œuvres sociales, associations scientifiques, médicales, ouvrières et patronales en Amérique et en Angleterre, le D^r René Sand a rapporté de ses voyages une si ample moisson de documents qu'il a pu en constituer un livre de près de 900 pages, dont la lecture est des plus instructive. Bourré de faits précis et de renseignements puisés à la bonne source, ce volume constitue pour celui que les questions d'hygiène et de médecine sociale intéressent une merveilleuse mise au point des dernières méthodes de la « science du rendement ».

Celle-ci comporte une partie commerciale, financière et technique. Mais l'auteur nous montre qu'un principe fondamental domine toutes les règles particulières : quelque parfaite que soit une entreprise au point de vue matériel, son fonctionnement sera précaire si le point de vue humain n'a pas été envisagé. La qualité, l'économie et la continuité de la production reposent sur la santé qui assure le pouvoir de produire, l'éducation professionnelle et générale qui développe le talent de produire, le contentement qui détermine la volonté de produire. L'organisation rationnelle de la production doit donc s'appuyer sur les sciences médicales, pédagogiques et sociales.

L'auteur nous prouve qu'aujourd'hui l'industriel doit recourir au médecin, à l'éducateur, au « conseiller social », que la partie

¹ *Organisation industrielle, médecine sociale et éducation civique en Angleterre et aux Etats-Unis*, par le D^r René Sand, inspecteur principal au service médical du travail, agrégé de l'Université de Bruxelles, membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Belgique, médecin de régiment de réserve à l'Ambulance de l'Océan. — Paris, J.-B. Baillière et fils, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1920. In-8, 896 p.

L'hygiène sociale.

la plus ardue de sa tâche n'est pas de se procurer des capitaux ou de perfectionner son outillage, mais de réunir une main d'œuvre habile, d'obtenir la collaboration de son personnel, dans des conditions qui lui permettent de soutenir la concurrence, de maintenir la capacité de production de ses ouvriers, d'éviter les conflits.

L'industrie n'est plus seulement l'art de fabriquer. Elle est devenue une activité humaine, à qui rien désormais n'est étranger. Aux sciences sur lesquelles elle s'appuyait autrefois, la mécanique, la chimie, la physique, sont venues s'adjoindre la physiologie, la psychologie, la pédagogie, les sciences sociales. Les industriels éclairés s'en sont aperçus d'ailleurs et trouvent profit au système nouveau. Et l'auteur cite la phrase d'un industriel américain qui dit : « Si je me proposais d'établir une usine et qu'il me fût impossible, pour une raison quelconque, d'y créer un service médical, je renoncerais à mon projet. »

C'est que dans les problèmes humains, l'importance des questions médicales grandit chaque jour. « Quel que soit le sujet que nous abordions, dit le D^r Sand, nous sommes toujours ramenés à la nécessité inéluctable de l'hygiène individuelle et de l'hygiène sociale, largement comprises. La physiologie et la psychologie dominent les problèmes de la production et du travail. »

L'ouvrage du D^r Sand est divisé en trois grands chapitres : L'industrie, la médecine sociale, l'éducation.

1^o *L'industrie.* — Après avoir expliqué le mécanisme du système Taylor, basé sur la systématisation, la standardisation et la stimulation, l'auteur nous montre les inconvénients de ce système qui aboutit au surmenage et même au chômage par surproduction. Il nous explique comment à la stimulation de l'ouvrier par les primes, on substitue l'encouragement qu'apportent un bien-être mieux assuré, un emploi plus stable, une situation plus digne, un régime plus démocratique. Il nous expose les principes cardinaux de l'organisation industrielle, basés sur la considération du facteur humain, sur la reconnaissance de la personnalité de l'ouvrier ; puis il nous montre l'organisation d'une grande usine américaine moderne avec ses multiples services. Le service médical prévient le surmenage ; le service des œuvres socia-

D^r Frédéric Guyot.

Il assure le bien-être de l'ouvrier; le service des enquêtes favorise et entretient la coopération entre la direction et les travailleurs, entre les forces du dedans et les forces du dehors; le service du personnel veille à ce que chacun soit employé selon ses aptitudes et obtienne un avancement raisonnable; enfin le service de l'enseignement organise l'apprentissage et donne à l'ouvrier une instruction générale et technique suffisante pour faire de lui plus qu'un spécialiste.

Laissant de côté les chapitres touchant particulièrement le côté industriel et commercial nous signalerons ceux qui intéressent plus particulièrement les lecteurs de cette *Revue*.

Tel est celui qui traite du service des œuvres sociales, avec ses multiples organisations comme les réfectoires des grandes usines et administrations, les buvettes de lait pour jeunes filles anémiques, les vestiaires bien tenus et chauffés, les douches, les salles de repos, dont les unes sont des salons de lecture et de distraction, les autres des salles de repos où le silence est de règle, les terrains de jeux, les maisons et jardins ouvriers, les bibliothèques, les sociétés de musique, les crèches, les garderies d'enfants, les chambres d'allaitement, enfin le service des surintendantes d'usines qui s'occupent du bien-être matériel et moral des ouvrières.

Tout aussi intéressant est le chapitre du service médical qui signale l'institution des « médecins industriels conseils », formés dans les sections de médecine industrielle créées par les grandes Universités. On trouve des services médicaux modèles non seulement dans les usines, mais aussi dans les grands magasins, les hôtels, les banques, les compagnies d'assurance. Le rôle du médecin d'industrie consiste à pratiquer l'examen médical à l'entrée des candidats à l'usine, à veiller à l'hygiène de l'usine et des ouvriers, à traiter les blessés et les malades, à étudier la prévention des accidents et des maladies professionnelles. Les services médicaux des usines, secondés par les infirmières visiteuses, s'associent aux campagnes d'hygiène générale; ils deviennent pour le personnel de l'entreprise, un centre actif de lutte contre la tuberculose, l'alcoolisme et les maladies vénériennes

L'hygiène sociale.

dont ils pratiquent le dépistage, la prophylaxie et le traitement.

Dans le chapitre du service du personnel se trouve une étude intéressante sur le recrutement, la sélection et la répartition des ouvriers.

Les chapitres suivants, traitant des rapports entre le capital et le travail, sont pleins de faits et de suggestions intéressantes. Des maximes et principes énoncés par des hommes d'Etat et industriels américains illustrent l'exposé. Citons celle de Maxim Sisson : « Il faut prendre l'ouvrier par la main plutôt que par la gorge », et cette autre : « La main d'œuvre n'est pas une marchandise, il faut en gagner la coopération ».

Les chapitres intitulés : « L'industrie et la santé publique, » « la fatigue et le surmenage », sont des plus instructifs. Ils nous démontrent que le rendement humain est soumis à des lois et que c'est pour les avoir si souvent méconnues que de toutes les machines, la machine humaine est la plus mal utilisée et la moins intelligemment traitée. L'étude scientifique de la fatigue nerveuse et musculaire de la durée du travail y est magistralement esquissée.

Décrivant ensuite le rôle de l'hygiène dans l'usine, l'auteur montre comment on a résolu la question de l'éclairage, de la ventilation des locaux, de la recherche des causes des maladies professionnelles. Le travail des femmes est soumis à des règlements sévères, car la morbidité et la mortalité des ouvrières surpassent celles des ouvriers dans les mêmes conditions. La loi protège de même la femme enceinte et la nourrice, mais elle tend de plus en plus à exclure la femme mariée de l'usine.

L'étude sur le travail des enfants démontre que le travail précoce est toujours nuisible ; que ce n'est pas tant la besogne elle-même que l'on doit incriminer, mais les conditions dans lesquelles ce travail se fait : travail trop prolongé, repas hâtifs, irréguliers, station debout prolongée, etc. Les mesures à prendre pour remédier à cet état de choses sont : instruction générale et professionnelle jusqu'à 18 ans, alternant à partir de 14 ans avec le travail à l'usine ; certificat médical délivré par des médecins industriels ; attestation des spécialistes des commissions

Dr Frédéric Guyot.

d'orientation professionnelle ; enfin bourses de travail pour adolescents.

Les loisirs de l'ouvrier ont toute la sollicitude des chefs d'industrie qui savent que la valeur du travail est en rapport direct avec la qualité du loisir.

Le chômage est combattu par l'organisation des bourses de travail et par l'assurance obligatoire. Enfin la question des réparations des accidents du travail a, en Amérique surtout, toute la sollicitude du gouvernement. Les principes essentiels sur lesquels se base cette action est qu'il est plus profitable de prévenir les accidents que de les réparer, que le traitement des accidents du travail ne peut se faire que par des médecins spécialisés ou dans des hôpitaux et des cliniques spéciales, que toute idée de charité doit être exclue dans le placement des mutilés.

2° La seconde partie intitulée : *La médecine sociale*, débute par une étude sur « Les problèmes de la santé », de laquelle il ressort que la mortalité n'est pas plus grande dans les pays fortement industrialisés, si l'éducation hygiénique est largement diffusée et si l'organisation des services sanitaires est complète. De là la nécessité de faire l'éducation hygiénique de la nation, pour laquelle l'institution des infirmières-visiteuses de la santé publique est de première importance.

Mais l'Etat ne doit pas laisser toute la charge à l'action privée. C'est lui qui doit présider à l'organisation de l'hygiène publique. D'où nécessité de créer un ministère de la Santé publique, comme il en existe un depuis 1919 en Angleterre (en France, Pologne, etc.) qui réunit l'hygiène, l'assistance et les assurances sociales. La législation américaine sur l'hygiène n'est pas aussi uniforme que la législation anglaise ; elle varie d'Etat à Etat, de ville à ville ; de plus de grandes associations viennent en aide à l'Etat d'une façon puissante, les Instituts Rockefeller, Carnegie, la Croix-Rouge américaine avec ses merveilleux moyens de propagande. Comme exemple de ce que l'on peut obtenir il faut citer l'assainissement de la Havane, le nettoyage sanitaire de l'isthme de

L'hygiène sociale.

Panama, la préservation de la santé des armées américaines pendant la guerre.

L'organisation de la propagande d'hygiène qu'entretiennent les grandes compagnies d'assurance sur la vie est nouvelle, et les résultats obtenus sont des plus encourageants, aussi bien pour la prospérité de ces compagnies que pour l'amélioration de la santé publique.

Le chapitre intitulé « L'avènement de la médecine de groupe » aborde une des questions les plus nouvelles sur l'avenir de la médecine. Le médecin praticien mal outillé, mal secondé doit faire place à l'association de spécialistes faisant le diagnostic et le traitement du malade. La médecine deviendra un travail d'équipe et non plus une activité individuelle. La médecine à domicile reculera devant la médecine à la clinique. Ces cliniques se répandront jusque dans les plus petits centres, où elles deviendront des organismes d'hygiène en même temps que des centres de traitement.

Il en est de même du chapitre qui, sous le titre : « Le service médical de la nation, » nous initie aux projets de création de centres de santé subventionnés par l'Etat et de l'organisation régionale du service médical, conséquence forcée de l'assurance générale obligatoire contre la maladie.

Le chapitre suivant explique le fonctionnement des hôpitaux anglais et américains, si différents de ceux du continent. Ils cherchent à être auprès des malades des centres de propagande pour l'hygiène. Ils comprennent l'importance des consultations, des policliniques et surtout la collaboration de ces dernières avec un service d'infirmières visiteuses (service social), ainsi que la création de centres de convalescence. L'utilité du service social des hôpitaux est démontrée par des exemples frappants.

Un ministère de la Santé publique doit exister dans un Etat moderne bien organisé. Il aura deux grandes tâches : l'investigation et l'action .

La première consistera à former le dossier de la santé publique, à élucider les problèmes de la morbidité et de la mortalité, à découvrir les erreurs et les lacunes de l'armement sanitaire,

D^r Frédéric Guyot.

à compléter et à perfectionner les méthodes de l'hygiène et de la médecine : ce sera le rôle d'un service de documentation, d'enquêtes et de recherches.

La seconde tâche, l'action, se basera sur les données ainsi réunies. On peut dès à présent prévoir que les grandes lignes de cette action seront le perfectionnement des services d'hygiène actuels, l'éducation populaire en matière d'hygiène, la réforme des études médicales, la transformation graduelle de notre organisation médicale en un service coordonné de médecine préventive et curative, avec ses organes centraux, régionaux et locaux.

Le personnel du ministère de la Santé sera composé surtout de médecins, qui seuls possèdent les connaissances voulues.

Pour améliorer la race, différents moyens sont préconisés, mais un bon résultat n'est possible que par l'adoption de procédés qui augmentent le nombre des individus désirables et diminuent le nombre des indésirables. C'est le rôle de l'eugénique. Ces mesures sont de deux ordres : les mesures négatives, préventives ou restrictives, et les mesures positives ou constructives.

Les méthodes préventives sont la stérilisation et la séquestration des arriérés mentaux, des épileptiques, des aliénés. Les méthodes constructives sont l'étude et la popularisation des lois de l'eugénique, l'éveil du sens de la responsabilité dans la procréation, la lutte contre la syphilis et l'alcoolisme, la protection de la femme et de l'enfant, l'urbanisme et le « retour à la terre », les dispositions fiscales protégeant les familles nombreuses, etc.

La chapitre sur l'habitation et l'urbanisme débute par cette constatation que le travailleur passe huit heures à l'atelier, et environ 12 heures dans son logement ; sa femme et ses enfants y vivent presque toute la journée. Il ne faudra donc pas s'étonner de l'influence considérable qu'exerce l'habitation sur la santé et la capacité du travail.

La lutte contre les logements insalubres est surtout très active en Angleterre, où fut créé un département de l'Habitation annexé au ministère de la Santé. De plus, de multiples œuvres ont été créées dans le même but, telles l'œuvre des logements popu-

L'hygiène sociale.

lares améliorés, l'œuvre du logement populaire multiple (grandes maisons ouvrières), l'œuvre du logement populaire en commun (pour les ouvrières et demoiselles de magasin), l'œuvre du logement populaire familial, où l'ouvrier peut acquérir sa maison par des versements annuels et rentrer de nouveau en possession des sommes payées, s'il désire la quitter.

La science de l'urbanisme a pris en Amérique un essor malheureusement inconnu en Europe. Elle est devenue une science appliquée qui tend à créer le cadre matériel d'un ordre nouveau dans lequel l'homme, jusqu'ici esclave de la technique, en deviendrait le maître. Par la collaboration d'institutions et d'hommes jusqu'ici étrangers les uns aux autres, architectes, techniciens, artistes, hygiénistes, sociologues, administrateurs publics, se constituera une documentation qui nous manquait : le dossier des villes.

Le chapitre de la « dépaupérisation » démontre que la plus grande cause d'indigence réside dans l'insuffisance des salaires. La même relation existe d'ailleurs entre les salaires d'une part, la mortalité générale et infantile d'autre part. Rien ne coûte en effet plus cher à la nation que la pauvreté. L'insuffisance des salaires n'agit pas seulement sur la santé des masses, mais aussi sur leur instruction, leur développement moral, leur productivité.

Parmi les systèmes expérimentés en Amérique pour venir en aide aux familles nombreuses, il faut citer celui du « Fonds des enfants », dans lequel le patron verse une contribution fixe pour chaque enfant nouveau-né, et celui du « sursalaire familial » avec supplément de salaire à l'ouvrier pour chaque enfant.

L'évolution de la philanthropie américaine est demeurée strictement parallèle à celle de la bienfaisance anglaise. Partis de l'aumône donnée par impulsion généreuse, les Etats-Unis ont successivement coordonné les efforts charitables, adopté une politique préventive et entrepris l'étude scientifique de la misère. En Angleterre il faut signaler l'œuvre des « Settlements », ou missions dans les quartiers miséreux pour apprendre aux pauvres à vivre proprement au physique et au moral ; en Amérique « l'Association pour l'amélioration du sort des pauvres », avec ses

D^r Frédéric Guyot.

multiples œuvres familiales et sociales et son budget annuel de cinq millions de francs. Parmi les autres institutions charitables il faut citer : la « Charity Organisation Society », « l'École de philanthropie », « l'École de service social », « l'Office pour l'amélioration des conditions sociales », la « Russel Sage Foundation », riche de 50 millions, véritable institut des hautes études sociales appliquées. Enfin la plupart de ces œuvres sont groupées en fédérations et visent à l'élaboration d'un plan coordonné et progressif d'action collective.

Ainsi s'achève l'évolution de la charité ; palliative au début, elle est devenue à la fois active et préventive ; elle ne veut plus seulement soulager, mais éduquer ; elle est devenue une science organisée, dont l'éducateur, le médecin, le juge sont des collaborateurs inséparables.

L'assistance publique officielle a suivi la même transformation heureuse. On y pratique successivement et pour chaque cas l'observation sociale, le diagnostic social et le traitement social.

Enthousiasmé par les magnifiques résultats obtenus par les Social Workers, l'auteur finit ce chapitre par le vœu suivant : « Souhaitons que le service social soit, pour nos jeunes filles et nos femmes, élevé à la dignité d'un devoir et d'un honneur, comme le service militaire est un devoir et un honneur pour nos jeunes gens ! »

L'étude des causes de mortalité est entreprise très sérieusement en Amérique, et la lutte contre les maladies transmissibles, contre le vieillissement et le cancer est à l'ordre du jour dans la plupart des sociétés et institutions d'hygiène, d'ailleurs largement dotées.

La lutte contre la tuberculose entre autres a été entreprise d'une façon systématique et vigoureuse. Parmi les mesures nouvelles on trouve : la déclaration obligatoire de la tuberculose, l'examen annuel et systématique de toute la population, l'établissement des infirmières visiteuses qui sont l'agent de liaison entre le médecin et le malade, le trait d'union entre le problème médical et le problème social. Pour démontrer que l'argent dépensé dans cette lutte n'est pas perdu et combien au contraire il est bien

L'hygiène sociale.

employé, il faut citer l'exemple du « Gaylord Farm Sanatorium » qui a compté en frais d'établissement et d'entretien environ 4 millions, depuis sa fondation en 1904 jusqu'en 1919. Le salaire global des malades qui après avoir été traités dans ce sanatorium ont repris leurs occupations, s'est élevé pendant cette même période à environ 10 millions de francs. L'Angleterre n'a pas cessé de tenir la tête dans la campagne contre la tuberculose et a pu ainsi réduire sa mortalité par tuberculose de moitié en quarante ans.

L'Amérique commença aussi la lutte dès 1875. Depuis furent fondés : la Ligue antituberculeuse en 1892, puis la « National Tuberculosis Association » qui compte plus de 4,000 membres. Aussi la mortalité par tuberculose est-elle tombée de 318 pour 100,000 habitants en 1880 à 115 en 1916 !

La lutte contre les maladies vénériennes bénéficie en Amérique des méthodes pratiques qui caractérisent les œuvres d'outre-mer. En Angleterre, le « National Council for Combating Venereal Diseases », fondé en 1913, en Amérique, l'« American Social Hygiene Association », forment les deux grandes associations dont les efforts considérables ont donné des résultats étonnants par l'organisation de la propagande dans le public, les usines, les écoles, la création de dispensaires spéciaux avec collaboration d'infirmières visiteuses, l'enseignement de la prophylaxie individuelle.

Enfin, dans divers Etats de l'Amérique, une législation sévère a été établie qui rend la déclaration des maladies vénériennes obligatoire, ainsi que leur traitement. Tout vénérien qui sciemment contamine quelqu'un est sévèrement puni ; enfin le traitement de ces maladies est strictement réservé aux médecins.

La lutte contre l'alcool a abouti aux Etats-Unis à la prohibition complète, non pas par un décret du gouvernement, mais par un vote du peuple, un plébiscite. Cette interdiction a déjà donné de brillants résultats quant à la diminution des rixes, des crimes et des banqueroutes. En Angleterre des lois sévères ont été établies, autorisant l'internement d'office des buveurs, l'élévation des taxes sur les boissons alcooliques, la limitation des heures

D^r Frédéric Guyot.

de vente de ces boissons. Cependant les restrictions ne suffisent pas. La vraie solution c'est l'amélioration des conditions sociales, la réforme de l'habitation, la création de centres de récréation et d'instruction pour les ouvriers, questions qu'on a beaucoup trop négligées jusqu'à présent.

S'il est utile de supprimer les boissons nuisibles, il faut aussi penser à améliorer l'alimentation du peuple. C'est le devoir des autorités de fournir à tous des aliments purs, mais il faut enseigner à la classe ouvrière à utiliser une alimentation rationnelle, lui faire comprendre qu'elle peut obtenir un résultat aussi bon avec certains aliments moins chers et tout aussi riches en matières nutritives que d'autres plus coûteux.

En Angleterre, la Commission de physiologie du « Medical Research Committee » étudie quelles sont les méthodes culinaires les plus économiques, et instruit le public par des conférences, des brochures, des démonstrations dans ses cuisines modèles (National Kitchens). En Amérique il en est de même ; on est allé jusqu'à classer dans les restaurants populaires les aliments selon leur degré de calories.

Les lois pour la protection de la pureté des aliments sont très sévères surtout en ce qui concerne le lait. Ce dernier peut être vendu pour les enfants, pour les adultes ou pour l'industrie selon les résultats obtenus par l'inspection des installations du fermier et de ses méthodes de production. Dans ce but il est divisé en 3 catégories, avec étiquettes spéciales.

A propos de la lutte contre la mortalité infantile, le D^r Sand cite une phrase de Miss Lathrop, directrice du Bureau fédéral pour la protection de l'enfance : « La mortalité infantile est l'indication la meilleure et la plus subtile que nous possédions sur l'état matériel et moral d'une nation ; elle donne la mesure de l'intelligence, de la santé et de la conduite des pères et des mères ; elle témoigne de la valeur des médecins, des infirmières, des éducateurs ». Jugés d'après ce critérium les progrès ont été considérables. En Angleterre, la mortalité infantile (de 0 à 5 ans) était en 1730 de 74,5%, et en 1915 seulement de 16,8%.

L'hygiène sociale.

Aux Etats-Unis, cette lutte contre la mortalité infantile a été entreprise d'une façon extrêmement systématique et complète. Les « Gouttes de lait » y datent déjà de 1894. On y annexa des consultations pour femmes enceintes afin de lutter contre la mortalité intra-utérine. Puis successivement furent installés : l'inspection médicale scolaire, les consultations des enfants de 1 à 6 ans. L'éducation des mères fut faite dans les « Clubs maternels », à « l'Ecole des mères », qui sont en liaison intime avec l'école. Toutes ces institutions ont été complétées et réorganisées en 1918 et fonctionnent dans la plupart des grandes villes américaines. L'idée directrice qui y préside, c'est que toute mère et tout enfant ont « droit » à une protection de la part de la communauté.

En Angleterre, le « Local Government Board » a, en juillet 1914, tracé un programme détaillé pour la protection de la mère et du nourrisson, et fixé les conditions pour y obtenir les subsides de l'Etat. Les pouvoirs publics dépensèrent en 1918 douze millions de francs pour la protection de la maternité. Il y a en Angleterre plus de 1,700 consultations infantiles et maternelles, avec plus de 3,000 infirmières visiteuses ». Le « National Institute of Mothercraft » coordonne les efforts et conduit la propagande. Aussi le chiffre de la mortalité infantile décroît-il d'une façon réjouissante. Sur 1,000 enfants, il y a eu 156 cas de mort dans les années 1896 à 1900, 117 en 1913, et 89 en 1919.

Aux Etats-Unis, le Bureau d'hygiène de la ville de New-York, établi en 1908, a pu arriver au même résultat heureux. Mortalité des nourrissons en 1910 : 125 pour 1,000, et en 1917 : 88 pour 1,000 (réduction de 30% en 7 ans).

Un point essentiel sur lequel le Dr Sand attire l'attention et dont les Américains ont compris l'importance, c'est que les 9 mois de la vie intra-utérine et le premier mois après la naissance représentent la période la plus dangereuse de la vie de l'enfant. D'où nécessité d'instruire les mères, de surveiller la grossesse et l'accouchement (asiles pour femmes avant et après la grossesse ; allocation de la moitié de leur salaire aux femmes enceintes). A New-York la mortalité des mères et de leurs nourrissons a diminué d'une façon sérieuse parmi les mères qui

Dr Frédéric Guyot.

ont fréquenté les « centres maternels » pendant leur grossesse.

Le dévouement, l'instinct et l'amour maternel ne suffisent pas pour éviter la mortalité infantile. Les mères doivent être instruites et averties. La mortalité des nourrissons est en Amérique de 1 enfant sur huit et en Nouvelle-Zélande de 1 enfant sur vingt. Ce résultat est uniquement dû à l'instruction des mères, dirigée par l'œuvre admirable de la « New-Zealand Society for the Health of Women and Children ». Cette instruction des mères sera continuée aussi après la première année de l'enfant, pendant la période pré-scolaire. On a pu ainsi constater, dans la ville de Sheffield, que les enfants vivant à domicile avec leur mère instruite de cette façon, se portaient mieux et étaient mieux développés que ceux placés dans les crèches !

Ces dernières sont maintenant soumises à une inspection sévère, dirigées par un médecin, avec infirmières compétentes (Teacher-nurses).

Pendant l'âge scolaire, la santé des enfants est surveillée par l'inspection médicale scolaire. Le pays dont la législation est la plus avancée à cet égard est l'Angleterre. Dès 1907, la loi y ordonna l'inspection médicale périodique de tous les écoliers. L'« Education Act » de 1918 étend cette obligation à tous les adolescents de moins de 18 ans. En 1919, il existait pour les 6 millions d'enfants des 21,000 écoles primaires anglaises 1,300 médecins inspecteurs, avec 1,700 infirmières scolaires, dont les services sont indispensables pour le bon rendement de ces inspections. La question du traitement des écoliers malades est extrêmement importante, mais délicate pour ne pas léser les intérêts des médecins praticiens. En Angleterre ceux-ci soignent les écoliers à tour de rôle, soit à domicile, soit dans des « cliniques scolaires ».

Le dépistage de la tuberculose soit chez les écoliers, soit chez les instituteurs est l'objet de soins spéciaux.

Les « Cantines scolaires » servent chaque année 30 millions de repas en Angleterre. Le prix en est très modique ; les médecins peuvent les déclarer obligatoires pour les enfants souffrant de troubles de la nutrition. Ces cantines sont ouvertes même le

L'hygiène sociale.

dimanche. On y organise la sieste, souvent si nécessaire après les repas. Pour les enfants délicats, des « Nutrition Clinics » ont été créées, dans lesquelles des infirmières spéciales (Nutrition Workers) font une enquête sociale serrée pour trouver la vraie racine du mal.

Nous ne pouvons aborder ici le sujet si vaste de l'éducation physique; signalons seulement qu'indépendamment de la danse, de la gymnastique, des sports, on coupe souvent les leçons par des jeux et des exercices pratiqués dans la classe même, par période de deux à cinq minutes.

L'importance des jeux, en plein air surtout, est démontrée depuis longtemps. Aussi à Londres, le « Children's Play Centres Committee » a-t-il établi dans toutes les écoles des centres de jeux placés sous la direction de moniteurs rémunérés. En Amérique, la « Playground Association of America » a formulé que chaque enfant doit bénéficier d'au moins deux heures par jour de jeux organisés; les dimensions des plaines de jeux seront calculées sur la base de trois mètres carrés par enfant.

En 1917, 481 villes américaines entretenaient près de 4000 plaines de jeux pourvues d'un budget annuel de 50 millions de francs. Chicago possède 193 plaines de jeux, 14 grands parcs, 12 plages de bains, 7 bassins de natation et 18 bains publics.

L'œuvre des jardins scolaires enfin, dont profitent actuellement 1 million et demi d'enfants, complète cette admirable organisation d'hygiène sociale infantile.

La législation anglaise et américaine concernant les orphelins, les enfants abandonnés, indigents, anormaux et délinquants contient des dispositions nouvelles et des plus intéressantes.

3° La troisième partie de l'ouvrage du Dr Sand est intitulée : *l'Education*. Plusieurs chapitres sont intéressants au point de vue de la médecine sociale.

Dans celui de l'« Education des enfants », on trouve ce principe fondamental : l'Etat doit aux enfants tout d'abord la santé, ensuite l'éducation, enfin l'instruction. L'ignorance peut tou-

D^r Frédéric Guyot.

jours se racheter, la mauvaise santé presque jamais. Plus loin encore : il faut de l'air dans les classes, de l'air dans les poumons, de l'air dans les programmes. Cette dernière prescription n'est pas inutile, l'enseignement ayant été réglé d'ordinaire sans tenir compte, ni de la physiologie, ni de l'hygiène. Enfin cette phrase typique : « L'école et la famille doivent préparer au mariage, à la paternité, à la maternité ».

L'instruction par la discussion et l'éducation par l'action, telle est la méthode des écoles américaines. L'école doit être un centre civique et social.

L'idéal d'une de ces écoles modernes est fourni par le système adopté par A. Wirt dans la ville de Gary.

A ces organisations modèles s'ajoutent des œuvres intéressantes comme celles des « institutrices visiteuses », des « Little Mothers Leagues » (ligue des petites mamans) et des clubs d'enfants. Ceux-ci inculquent aux enfants, dès le jeune âge, le sens de la responsabilité, développent la faculté d'organiser, cultivent l'esprit de coopération.

La création de « Bureaux d'orientation professionnelle » donne aussi d'excellents résultats pour guider les enfants dans le choix d'une profession. Enfin des écoles spéciales professionnelles (Opportunity Schools), s'appliquent à apprendre un autre métier à ceux qui se sont fourvoyés.

Une institution nouvelle est celle de l'inspection médicale des étudiants des Universités américaines, avec policliniques et hôpitaux spéciaux pour eux. Le système suivi dans la grande industrie, à l'armée, à l'école se retrouve ici avec tous ses avantages.

4° La dernière partie de ce livre remarquable, consacrée aux « Bureaux d'études civiques », aux « Offices de quartier », aux Centres civiques », se termine par un beau chapitre intitulé « La reconstruction », mot qui prend une valeur toute spéciale après cette terrible guerre. Cette reconstruction se présente sous un quadruple aspect : biologique, économique, psychologique

L'hygiène sociale.

et politique. Comme la production, comme l'hygiène, comme toute œuvre collective, la reconstruction est un problème d'organisation et d'éducation ou, si l'on préfère, de technique et de psychologie sociale.

L'étude de l'industrie, notre point de départ, nous a conduit à aborder les problèmes de la santé, les questions sociales, les systèmes d'enseignement ; dans chacune de ces sphères, les nécessités fondamentales se sont révélées identiques : il faut que l'homme coopère avec l'homme, et cette solidarité ne peut être obtenue que par la création de conditions matérielles satisfaisantes et d'une atmosphère d'entraide.

Par ce résumé qui ne donne qu'une faible idée du puissant intérêt que présente la lecture du livre du Dr Sand, on peut cependant se rendre compte de l'importance de la coopération de l'hygiène sociale dans tous les domaines de la vie des individus et des peuples. Il serait donc bien souhaitable que se réalise son vœu de voir se créer un enseignement plus complet de l'hygiène et de la médecine sociale. Des chaires et des instituts d'hygiène sociale doivent être créés dans les Universités. La médecine sociale doit faire partie de l'enseignement général. Ce n'est pas seulement le médecin qui doit être mieux armé pour son rôle : le juge, l'avocat, l'ingénieur, le philanthrope ne peuvent continuer à ignorer les éléments d'une science qui vise au bien être de tous. « Synonyme de rédemption biologique et sociale, elle sera dans un avenir prochain la fonction la plus importante de l'Etat. »

Le bel ouvrage du Dr Sand y contribuera certainement pour beaucoup. Car ce n'est pas seulement un rapport des plus complet sur les progrès réalisés dans ce domaine par les pays anglo-saxons, c'est un véritable cours et des mieux conçu d'hygiène sociale. Bourré de faits, de statistiques, de graphiques, il expose les derniers problèmes de cette science. Le Dr Sand y a mis une si belle clarté, son exposé est si lumineux, son enthousiasme si communicatif, son style si élégant malgré la nature

D^r Frédéric Guyot.

quelquefois aride du sujet, que la lecture de ce volumineux livre est captivante d'un bout à l'autre. Il faut être reconnaissant au D^r Sand d'avoir publié ce volume qui est pour tous ceux qui s'intéressent aux questions de sociologie et d'hygiène une merveilleuse mise au point de ces questions, dont l'importance grandit chaque jour en face du problème actuel si grave et difficile de la « reconstruction ».